

qu'elle est qu'en raison de la vie qu'elle puise dans l'âme du poète, qui n'exprime nullement cette matière, mais bien la vie de son âme, ce qu'on appelle son propre sentiment, en d'autres termes, le Moi dans sa position subjective immédiate.

3. *L'art lyrique.* — C'est en ce sens que Croce dit avec vérité que l'art est toujours essentiellement lyrique, et que De Sanctis a pu dire tout aussi justement que l'art est une forme où le contenu se fond, s'absorbe et s'annule. En ce sens, dis-je, car la philosophie elle-même est une forme, en tant que penser dans l'actualité duquel est la vie de l'objet.

Mais l'art est la forme de la subjectivité ou de l'individualité immédiate de l'esprit, et c'est ainsi qu'il ne faut pas chercher par exemple dans l'œuvre de Leopardi une pensée philosophique, un concept du monde, mais simplement son sentiment, sa personnalité, lui-même en somme, qui confère la vie concrète à un monde qu'il anime, et qui est purement un système d'idées. Que si nous ôtons l'âme de Leopardi à ce monde, si nous cherchons dans ses chants et dans ses autres écrits une philosophie à discuter ou à faire valoir par des arguments rationnels, nous n'aurons fait qu'en détruire toute la poésie.

4. *L'impersonnalité de l'art.* — Cette individualité, personnalité, ou subjectivité immédiate ne s'oppose pas du reste à l'impersonnalité qui a été justement considérée comme le caractère indéfectible de l'art. Si elle s'y opposait, elle n'admettrait pas l'universalité, infinité ou éternité qui élèvent sur le champ l'œuvre d'art au-dessus de l'individu empirique, en font la joie de tous les esprits, lui permettent de vaincre la force des siècles, d'être en un mot, immortelle en soi. L'impersonnalité dont parlait, non sans une exagération due à ses préjugés, un artiste qui était en même temps un critique d'art très fin, Flaubert, n'est que l'universalité de l'esprit comme Moi transcendantal, qui constitue la réalité actuelle de tout Moi. La personnalité qui doit être exclue de l'art est plutôt le